

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Romans

Volume 30, numéro 1, printemps-été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11566ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2007). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 30(1), 49–79.



Romans

4 Premier mariage pour Momo de Sinro

- A FRANÇOIS BARCELO
 I GENEVIÈVE CÔTÉ
 S MOMO DE SINRO
 C BILBO
 E QUÉBEC AMÉRIQUE, 2007, 136 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Le prolifique et polyvalent écrivain François Barcelo revient pour nous présenter la huitième aventure mettant en scène le sympathique Momo de Sinro et autres chaleureux personnages de Bougainville et de Saint-Romain-des-Champs. Au dire du ratoureur Simon Dubois, il y a un projet de mariage dans l'air, et Momo devrait se sentir concerné par la chose. Il n'en faut pas plus pour que celui-ci s' imagine que sa mère devient une future mariée. Mais qui est le véritable prétendant?

Comme pour les autres épisodes de la série, ce premier évènement thématique devient source de questionnements et d'inquiétudes pour Maurice Monette. La table est donc mise pour que notre héros s'interroge sur la réorganisation de sa vie, ses relations familiales modifiées et les probables changements de son environnement.

Les romans de la série «Momo de Sinro» sont fondés sur le réalisme des situations et la participation active des personnages attachants; de surcroit, les écrits sont bien soutenus par un humour fin. Toutefois, cette huitième aventure n'est pas à la hauteur des titres précédents. Ce récit manque de consistance et l'humour est moins savoureux que d'habitude. De plus, les dialogues sont moins percutants. Un point positif pour la bonne continuité, Geneviève Côté signe la très belle et pertinente illustration de la page couverture.

DANIEL LEGAULT, bibliothécaire

5 Le Pays de Môle

- A DÉ BERGERON (DOMINIQUE & ÉRIC BERGERON)
 I C. BOUGIE, A. COSSETTE, I. LAMOUREUX
 S LES MINIATOMIX (1)
 E LANCTÔT ÉDITEUR, 2006, 236 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Quelques élèves d'une école primaire, dans un futur très technologique, se transportent en rêve (grâce à une loupe magique) dans un monde où ils incarnent chacun un atome sous la forme d'êtres mythologiques. Ils vivent des aventures qui reflètent leurs mésaventures dans l'impitoyable monde de l'école. Le héros, le petit Antoine-Thomas Bohr, dit Tom, est l'élément H (l'hydrogène).

L'histoire n'est ici que prétexte. Le projet, intéressant, consiste à exposer des notions de base en physique et en chimie moléculaire à de jeunes enfants par le moyen d'une fiction gentille. Par la forme puérile et la psychologie sommaire des personnages, ce premier de trois petits livres semble s'adresser à de très jeunes enfants — troisième année du primaire, dirait-on — tandis que les notions à transmettre sont destinées à des élèves plus âgés. Je souhaite que cette tentative réussisse, sans trop y compter, eu égard à la clientèle visée. J'imagine qu'un professeur de français fêru de sciences, ou qu'un professeur de sciences et technologie amoureux des lettres, pourrait en faire une féconde lecture dirigée, si tant est que l'interdisciplinarité soit possible mais, au niveau primaire, j'imagine mal comment les institutrices pourront utiliser ce texte. Les allusions à la science et à l'histoire des sciences fourmillent, mais ne seront pas accessibles à tous.

Excellente initiative quand même...

THIBAUD SALLÉ, pigiste

6 La Zone

- A DÉ BERGERON
 I C. BOUGIE, A. COSSETTE, I. LAMOUREUX
 S LES MINIATOMIX (2)
 E LANCTÔT ÉDITEUR 2006, 220 PAGES, [9 À 12 ANS], 8,95 \$

Les miniAtomix sont de retour dans cette deuxième aventure qui marque leur entrée dans la dangereuse Zone du Mini-monde. Toujours à la recherche de Pico, ce petit électron qui a été enlevé, les miniaventuriers devront faire preuve d'audace et de courage afin de déjouer les plans de Technétium, le terrible scorpion. En pénétrant dans l'usine d'é, ils découvriront le secret qui se cache derrière ses sombres desseins. Les électrons sont en danger

Je ne peux malheureusement dire que la lecture de *La Zone*, deuxième volet de la trilogie des miniAtomix, m'a impressionné, bien au contraire. Très rapidement, on réalise que, si les auteurs (ils sont deux sous ce pseudonyme) ont une bonne vision de l'univers qu'ils ont créé, ils n'ont certainement pas su nous la transmettre. Les va-et-vient d'un monde à l'autre sont trop nombreux, d'autant plus que les péripéties qui ont lieu dans le macromonde n'apportent rien à l'histoire. Cela ne fait que briser le rythme de l'aventure, qui est déjà très fragile. Fragile d'un manque de cohésion et de clarté, ce qui rend l'intérêt difficile à cerner. Les personnages, qui ont tous deux noms, sont également trop nombreux, pas réalistes, et leur dialogue est peu crédible. Le jeune lecteur s'y perdra facilement.

La trilogie est bien appuyée par un site Web et les images en couleurs dans le livre sont très jolies mais, hélas, cela ne suffit pas pour en faire une série de qualité.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, pigiste



1 Les premiers maîtres d'Octet

- (A) DÉ BERGERON
 (I) C. BOUGIE, A. COSSETTE, I. LAMOUREUX
 (C) LES MINIATOMIX (3)
 (E) LANCTÔT ÉDITEUR, 2006, 270 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Le troisième tome de la collection s'ouvre sur un résumé du deuxième. Pour qui n'aurait lu ni celui-ci ni le premier (c'est mon cas), le choc sera brutal. L'entrée inopinée dans le double monde se fait périlleuse. Que comprendre? Il y a le macromonde et une loupe magique qui donne accès au micromonde. Quand les jeunes héros y accèdent, ils changent de nom et d'apparence, autant d'insoutenables imbroglios. Ne jamais lire ces titres en désordre!

On devine pourtant la cohérence de ce texte d'une scientifique éprise de fantastique et de son frère traducteur. Mais le nombre de pages étourdit, la multitude de personnages aussi. Un saut quantique, fantasmagorique, quoi.

Les aventures initiatiques de ces délurés compagnons nous épuisent. Dialogues nombreux et descriptions étonnantes sont gages d'une bonne qualité textuelle. Il y a quelques illustrations au trait fort intéressantes, qui donnent envie de les colorier.

À la fin, un tableau débrouille les personnages : vingt-deux enfants mini ou méta, trois adultes radio, leur nom *a*, leur nom *b*, l'apparence qu'ils prennent dans le minimonde, une carte de ce monde de l'infiniment petit, un code secret, défi à relever...

Voilà une collection ciselée, à suggérer à des lecteurs courageux, dont il est difficile d'établir l'âge cible.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

2 Recherche grand-père avec ou sans expérience

- (A) CHRISTINE BERTRAND
 (I) SERGE LACROIX
 (C) PATTE DE LAPIN
 (E) PORTE-BONHEUR, 2006, 126 PAGES, 9 À 11 ANS, 9,95 \$

Pendant les vacances d'été, Mirella, tout comme ses compagnons de classe, doit réaliser un «projet de société». La jeune fille choisit d'adopter un grand-père qui vit dans une résidence. L'appropriation réciproque est plutôt progressif et semé d'embûches, mais la détermination de Mirella n'a d'égal que l'amour qu'elle éprouve pour son enseignante à qui elle veut faire plaisir, mais également celui qu'elle se découvre pour le vieil homme.

Voilà un sujet que l'on peut qualifier de contemporain : souffrant de l'absence d'un père indifférent, Mirella place son affection dans un homme qui n'a lui-même pas su comment en transmettre pendant sa propre vie d'adulte et découvrira cette faculté sur le tard. Il eût été facile de visiter la galerie des clichés avec un tel préambule. Pourtant, l'auteure, qui aborde la littérature jeunesse avec ce premier roman, n'est pas tombée dans le piège et assaisonne son intrigue d'émotion, mais aussi d'humour. Les dialogues sont enlevants, et de la bouche de Mirella sortent ses réflexions en version non censurée. Le langage parlé est ici préféré à l'envolée littéraire, ce qui donne un résultat assez piquant pour sembler réaliste. Le récit est en tout cas moins banal que ne le sont les illustrations, sur la plupart desquelles Mirella semble plus triste que nature. Il ne reste qu'à espérer que Christine Bertrand poursuive sur sa lancée après ce premier essai prometteur.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

3 Le sentier des sacrifices

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (C) JEUNE ADULTE
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2006, 272 PAGES, 16 À 18 ANS, 20,95 \$

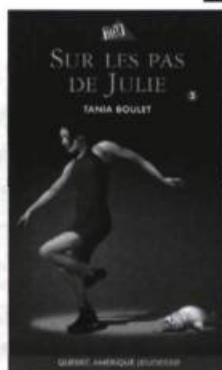
Voici un roman historico-fantastique où les amateurs de douleurs humaines vont saigner de joie. Membre d'une équipe de Québécois en tournage au Pérou, Loïc bascule au XVII^e siècle, en pleine conquête espagnole. Devenu sauveur divin attendu des Incas, il découvre les ravages commis par les envahisseurs ivres d'or. Sa mission est de mettre fin à leurs abus. S'amorce alors une descente dans les abysses de la nature humaine.

La quête des richesses incas est décrite avec un réalisme impitoyable. Ce passé d'une civilisation disparue évoque certaines noirceurs contemporaines tapies dans des régions éloignées et volontairement ignorées. Secouru par un tremblement de terre fortuit, notre héros provincial détourne le cours de l'Histoire et substitue un massacre à un autre. Après quoi il se réveille au XXI^e siècle sur son plateau de cinéma, sain, sauf, avec les cicatrices de sa mission, réelle ou fictive, gravées dans sa chair.

La géographie des lieux, les décors et les costumes assurent une sorte de réalisme cinématographique. À la limite, on dirait un scénario travesti en roman pour fins de sondage auprès d'un éventuel auditoire de cinéma.

Le style baroque, surchargé de mots rares, propose un mélange de métaphores exaltées dans une langue si riche qu'elle tombe sur le cœur. Pour apprécier cette exhibition de muscles littéraires, possible chair à trophées, il faut ajouter au glossaire déjà charnu un dictionnaire français, un dictionnaire espagnol et un dictionnaire inca, si possible.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire



4 Au cœur de l'empire des Quatre-Directions

A MARIE-FRANCE BOUCHARD

① ALAIN COURNOYER

② LES AVENTURES D'ORI ET ALGO (4)

③ PATTE DE LAPIN

④ PORTE-BONHEUR, 2006, 118 PAGES, 10 À 12 ANS, 9,95 \$

Ce quatrième titre complète la série des aventures d'Ori et Algo. Le premier tome lançait ces deux héros orphelins élevés par des autochtones dans la quête de leurs véritables origines. Un projet prometteur à la condition d'étoffer la documentation et de rester fidèle à la ligne directrice. Le deuxième tome peut se résumer ainsi : empêtrés dans leurs capteurs de rêves, les deux héros fuient vers le tome trois. Cette tranche d'itinérance mène le lecteur en bateau vers le présent ouvrage où le duo échoue chez les Incas avec, en toile de fond, l'arrivée des méchants Espagnols. Fin de la série. Ni Ori, ni Algo, ni nous n'apprendrons rien sur leurs véritables origines. Cela s'appelle rater la cible.

J'ai écrit à propos des deux premiers volets : «Le récit s'étend, s'étire, s'étirole. En bout de ligne, il y a risque de décevoir. Souhaitons que ce ne soit pas le cas ici. Le salut est-il dans la suite?» La réponse est non. On s'attendait à vivre avec nos ancêtres les premiers arrivants et leurs prédécesseurs. On s'est vu contraint d'errer en mer, cap sur des horizons vagues et changeants, faute d'inspiration. Nos yeux ont trébuché sur des écueils dérangement : la documentation pauvre, le plan bancal, le style indécis, la métaphore redondante, l'assaisonnement ésotérique, la psychologie courte, des légendes frelatées aux conclusions inachevées, des invraisemblances, des clichés et une fin floue. Qu'ajouter?

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire

5 Sur les pas de Julie

A TANIA BOULET

⑤ ENVERS ET CONTRE TOUS

⑥ TITAN

⑦ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2006, 222 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Tania Boulet nous présente le troisième titre de sa série amorcée avec le roman *Envers et contre tous*. Cette fois, l'auteure laisse un peu dans l'ombre son personnage de Clara pour se concentrer sur celui de Julie, la meilleure amie de Clara. Alors que Julie arrive à un tournant de sa vie et qu'elle s'interroge sur ses amours, sur son avenir, sur ses désirs, celle-ci aura à résister (le pourra-t-elle?) au séduisant Daniel.

Ce qui me frappe de l'œuvre de cette auteure souvent récompensée (dernièrement, *Envers et contre tous* a obtenu la deuxième position au Palmarès Communication-Jeunesse 2005-2006), c'est cette capacité de rendre crédibles, attachants et profondément humains ses personnages. À lire ces histoires d'adolescentes envahies par le

De la lecture... Toute l'année!



Maman va exploser!
Fabrice Boulanger
ISBN : 2-89573-499-7



Bibounet en Afrique
Christian Carlin
ISBN : 978-2-89573-102-3



Pistoubrelou
et les friandises
Michèle Beauchamp
ISBN : 2-89573-035-0



Un drôle de pique-nique
Christian Carlin
ISBN : 978-2-89573-100-9



L'école, c'est aussi...
Louise Tondreau-Levert
ISBN : 978-2-89573-079-8

 Lauzier
Jeunesse



doute et l'incertitude, l'adolescente en moi ressurgit et vit à rebours ces moments fondateurs. L'auteure saisit parfaitement la psychologie de cet instant charnière où la fille devient une jeune femme. Julie se débat avec ses pulsions, elle cède, se trompe, fait des erreurs, mais ce qu'il y a d'admirable, c'est justement ce droit à l'erreur qu'elle se donne. Rien de moralisateur, mais une conscience accrue et une capacité d'autoanalyse font de cette jeune fille un être très touchant. Il va de soi que les adolescentes adoreront ce roman, peut-être le plus achevé de la trilogie. Un récit admirable et essentiel!

SYLVIE RHEAULT, enseignante au collégial

1 Banane!

- (A) ÉLISE BOUTHILLIER
- (I) JEAN-GUY BÉGIN
- (C) DÈS 9 ANS
- (E) DE LA PAIX, 2006, 80 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

La peur de se faire ridiculiser, taxer et kidnapper. Des méchants garnements et des pédophiles.

Les enfants et les parents vivent dans la crainte, larvée, de malheurs possibles. Pour s'en prémunir, vigilance et astuce sont des atouts. Quant à Charlotte, huit ans, le «problème» a onze ans et la harcèle dans l'autobus scolaire. Un après-midi, pour éviter Éric Jodoin, Charlotte manque volontairement le départ de l'autobus et demande à sa mère de venir la prendre en auto. Mais étant retenue, celle-ci lui envoie un ado inconnu, muni du mot de passe *Banane*. Avant de lui faire confiance, Charlotte aura bien peur. Cette enfant se sent douloureusement responsable de ce qui lui arrive, à elle et à sa mère.

Le récit des événements s'appuie sur de bons dialogues; les chapitres s'imbriquent habilement. On y croit. Dans un monde majoritairement féminin, les quelques figures masculines sont variées: le harceleur, les policiers et le gentil ado.

Tout est bien qui finit bien. La morale de cette histoire: «Charlotte est entourée

d'amour et elle a compris que le poids de son malheur est bien moins lourd une fois qu'elle l'a partagé» est là, pour encourager lectrices et lecteurs d'un optimisme juvénile.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

2 L'enfer vert

- (A) LAURENT CHABIN
- (C) HAUTE FRÉQUENCE
- (E) MICHEL QUINTIN, 2006, 192 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Cinq adolescents en voyage en Guyane française s'enfoncent dans la forêt tropicale. Ils se perdent et passeront trois nuits dans ce «lieu de tourments aux couleurs de pourriture». Aux serpents, fourmis, vampires et scorpions s'ajoutent d'improbables spectres. Sauvés enfin par un vieillard sourd-muet, ils retrouveront leur monde, non sans avoir vécu d'extraordinaires aventures.

Le texte est long, l'écriture impeccable; les dialogues abondent. De multiples rebondissements ponctuent ce récit cinématographique, riche d'un vocabulaire précis, parfois exotique, décrivant bien la faune, la flore et l'atmosphère des lieux. Des considérations historiques enrichissent le tout. Les héros oscillent entre la raison et le délire, la solidarité et le découragement, le courage et l'optimisme. Comme tous les récits d'aventures, celui-ci repose sur la description d'un paysage inquiétant, qui a sa vie propre, d'une redoutable efficacité.

Quelques pointes d'ironie, de comique, offrent de rares répit, comme cet éloge de l'ivresse quand les jeunes assoiffés découvrent six bouteilles... de rhum!

Trop long? Trop abracadabrante? Oui. Mais tout à fait charmant dans le genre. Ce texte dépasse carrément l'âge des 8 ans; on le proposerait plutôt aux 12 ans et plus, l'âge présumé des héros.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

3 Week-end en enfer

- (A) LAURENT CHABIN
- (C) JEUNE ADULTE
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2006, 142 PAGES, 16 À 18 ANS, 15,95 \$

Mettez sous les yeux d'un ado blasé n'importe quel polar de Laurent Chabin et vous en ferez un inconditionnel. Choix sensé lorsqu'on veut inciter les jeunes à ouvrir un livre de plus de cent pages.

Week-end en enfer est une plongée étourdissante dans les méandres d'une intrigue machiavélique rappelant les scénarios du réalisateur Christopher Nolan (*Memento*, *Le prestige*). Un bourreau psychologique ourdit une machination visant à faire retomber la responsabilité d'un crime sordide sur un innocent.

Chabin excelle à créer une atmosphère de mystère. Une bonne part de son succès réside dans sa facilité à susciter le sentiment d'oppression chez le personnage et le lecteur. La prémisse est efficace: un professeur désabusé, vieillissant, se sent observé, voire traqué. Puis sa femme disparaît inexplicablement; de là découle une enquête aux allures de course vaine où le héros arrive toujours trop tard, une étape après la mystification. Il aura à ses côtés une partenaire de recherche aux contours volontairement indéfinis, dont les motifs laissent perplexes.

Il sera divertissant de suivre la réception critique et populaire de l'œuvre dans l'Ouest canadien (l'auteur habite Calgary depuis des années), étant donné l'image que le narrateur présente de ces cowboys brutaux et rustres. Calgary est dépeinte de manière très défavorable: ville sale, grise. L'Alberta est l'enfer du froid glacial digne des mythologies scandinaves. Gageons que ce roman de Laurent Chabin n'a pas été subventionné par l'Office du tourisme de l'Alberta...

SIMON ROY, enseignant au collégial



1



2



3



1 Le peuple des profondeurs

A CLAUDE CHAMPAGNE

S LES HÉRITIERS D'AMBROSIUS (1)

E TRÉCARRÉ, 2006, 228 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Sur la page couverture, un temple souterrain éclairé par des torches, des enfants ligotés à un pilier, des soldats. À l'intérieur, une captivante aventure où les quatre amis auront pour mission de sauver les Nomaks, un peuple ayant survécu à l'ère glaciaire, du joug des soldats nazis. À travers le tout, le journal de bord d'un jeune Norvégien du début du XX^e siècle parti à la recherche d'Asgard, la cité des anciens dieux nordiques, des révélations sur les Yétis, un vieil homme évadé d'une caverne, etc. Un roman complexe donc, et bien construit, qui nous intrigue sans nous perdre. Le récit est dynamique. Les liens entre les divers aspects de l'histoire se tissent naturellement, mais celle-ci ne prend véritablement son envol qu'avec la plongée des jeunes héros dans les profondeurs d'un monde archaïque. Du quotidien, ils glisseront alors vers le fantastique après leur rencontre avec Jacob, un enfant handicapé aux pouvoirs mystérieux. À mesure qu'ils feront preuve d'amitié, d'empathie et de courage, ils verront croître en eux des pouvoirs insoupçonnés : télépathie, vision nocturne, force herculéenne, etc. La description des Nomaks rappelle le Gollum de Tolkien alors que d'autres aspects évoquent l'œuvre de Lovecraft ou les aventures d'Indiana Jones. Soulignons finalement la qualité de cette récente collection jeunesse publiée au Trécarré dont le format, un peu plus grand que celui des livres de poche, est fort agréable.

STÉPHANIE DURAND, libraire jeunesse

2 Les démons de la Grande Bibliothèque

A CLAUDE CHAMPAGNE

S LES HÉRITIERS D'AMBROSIUS (2)

E TRÉCARRÉ, 2006, 216 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 \$

L'anecdote de la chute d'une lamelle de verre de la GBQ sur le trottoir sert de point de départ au roman *Les démons de la Grande Bibliothèque*. Cette lamelle atterrit à quelques pas d'un groupe d'élèves en visite scolaire. Dès lors s'amorce une enquête aux allures de course folle, complètement en marge de ce à quoi on est en droit de s'attendre sur le plan de la cohérence. Si les récits peuplés d'êtres ayant vécu il y a douze-mille ans ou alors de Nomaks habitant les profondeurs de la Terre vous laissent perplexe, peut-être la lecture de la série «Les héritiers d'Ambrosius» est-elle à reconsidérer. Car ça grouille de créatures tournoyant le dos à toute vraisemblance, ça se permet d'arrêter le cours du temps, de lire dans les pensées! C'est beau, l'imagination, mais que tout cela se déploie dans un contexte contemporain hyperréaliste force le décrochage du lecteur le mieux disposé. Comme si l'auteur voulait le transporter ailleurs tout en le contraignant à rester ici et maintenant.

Mais qu'est-ce donc que ce salmigondis littéraire? De la S.F. qui déraile? Une mythologie revisitée? Ou bien un pur délire débridé? Par quel bout faut-il prendre ce roman? Les membres de la bande des quatre évoquent de par leurs pouvoirs surnaturels (et leur nombre) les *Fantastic Four*. Mais, dans l'univers des superhéros, une convention propre aux BD nous permet d'adhérer au concept : la création de cette mythologie américaine passe par une narration graphique séduisante. Lirait-on les aventures seulement écrites des *Watchmen* d'Alan Moore avec le même bonheur que celles mises en images dans les bandes dessinées? À chaque sujet son genre littéraire. Comme ces pièces de théâtre qui, filmées, passent mal la rampe au petit écran, *Les démons de la Grande Bibliothèque* ne profitent pas du bon véhicule.

SIMON ROY, enseignant au niveau collégial

3 Le mystère des terres noires

A NICOLE DAIGLE

C MÉTÉORE

E BOUTON D'OR ACADIE, 2006, 96 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Olivier et Samuel, âgés respectivement de treize et quatorze ans, vivent au bord de la rivière Kouchibouguacis, au Nouveau-Brunswick, où leurs parents exploitent une auberge. En compagnie d'Alix, à la fois intruse et collègue efficace, les deux garçons partent à la recherche de la moitié restante du trésor d'un pirate de la fin du XIX^e siècle.

L'auteure a déjà publié quatre contes chez le même éditeur avant d'écrire ce roman. Ayant eu l'occasion de critiquer *La symphonie du marécage* en 2002, je peux témoigner qu'elle semble nettement plus à l'aise dans la catégorie romans. Tout d'abord, les lieux qui servent de décor à son histoire sont ceux où elle vit réellement et qu'elle apprécie visiblement; cela transparait dans l'aisance et la précision des descriptions. Ensuite, l'intrigue est intéressante, vraisemblable tout en conservant la liberté de la fiction : nul doute qu'elle saura interpeller le goût de l'aventure du lectorat visé. Enfin, les personnages sont sympathiques et attachants : curieux et pleins de vie, ils savent également avoir peur lorsque le mystère croise leur chemin. Au total, un récit sans prétention mais bien écrit, du genre «roman de vacances» : de ceux qu'on lit parce qu'on est en vacances, ou encore pour nous donner l'impression d'y être. Les illustrations se limitent à la couverture et à une carte; à nous d'imaginer le reste...

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire



1 Panique au salon du livre

- (A) FREDRICK D'ANTERNY
 (I) CHRISTINE DALLAIRE-DUPONT
 (S) ÉOLIA PRINCESSE DE LUMIÈRE
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2006, 192 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Éolia, la princesse de Nénucie, est heureuse d'accompagner son grand-père dans l'une de ses visites diplomatiques au Québec. Elle sait que ce sera l'occasion d'accomplir la mission qui lui a été confiée, dans un rêve, par l'ambassadeur de lumière. Elle rencontrera également Benjamin Michaud, le président de son nouveau fan-club. Déjouant la surveillance de sa gouvernante, elle le rejoindra dans le plus grand secret pour une entrevue exclusive qu'elle lui accordera. Elle est cependant inquiète, car de nouveaux rêves lui indiquent qu'un complot se prépare; sa mission est d'empêcher que cela ne se termine par un évènement tragique.

Les péripéties de cette héroïne, princesse des temps modernes, davantage intéressée par l'aventure que par le monde princier dans lequel elle évolue, se situent dans le contexte du Salon du livre. À part l'importance des rêves prémonitoires d'Éolia, cette incursion dans l'univers de l'édition ne contient ni merveilleux ni prince charmant, mais relate une histoire d'amitié. Éolia est charmante, entourée de gens affectueux qui lui pardonnent ses maladresses. L'intrigue s'installe plutôt lentement, mais l'histoire est cohérente. Le récit mise davantage sur le mystère que sur des actions percutantes. Cela plaira surtout aux plus jeunes lecteurs, qui seront fiers de recueillir les indices parsemés tout au long du livre et dans les rêves d'Éolia.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

2 Le procès des dieux

- (A) FREDRICK D'ANTERNY
 (S) STORINE L'ORPHELINE DES ÉTOILES (8)
 (C) CHACAL
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2006, 418 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

La toujours héroïque héroïne Storine, toujours aussi impulsive et sotte, toujours accompagnée de son lion blanc géant, de son guérisseur tourmenté et de quelques autres, ne se tire d'un mauvais pas que pour se lancer tête baissée dans un autre. L'héroïne se rend à la capitale. Procès truqué. Elle échappe à la toute dernière seconde à un sort funeste, plusieurs fois. Après 400 pages, elle consent à se raccommoder avec son fiancé. Puis, contre l'avis de tous ses amis, elle se jette dans un piège, voit son père adoptif mourir (encore) et est emprisonnée (encore). Il ne reste que l'angoissante question : s'en tirera-t-elle? À suivre.

Résumer ce fouillis de péripéties est une gageüre. Vite écrit, vite publié, bâclé. L'éditeur et son directeur littéraire sont plus à blâmer que l'auteur, qui pond comme une reine des termites sans trop savoir se limiter ni où il va. On aurait pu espérer qu'une saga de neuf gros volumes en chantier depuis «plus de quinze ans» aurait été plus cohérente, plus structurée, et surtout mieux écrite : les fautes de français, de grammaire et les mots mal orthographiés, inventés (hormis, bien sûr, les termes de la fiction), employés sans aucun bon sens, ne sont pas rares. Massacrer la langue est encore plus dommageable en littérature jeunesse. Le vocabulaire vaguement scientifique et les épithètes incongrues n'aident pas.

Seule qualité : le résumé des épisodes précédents, dont la lecture remplace avantageusement celle desdits volumes.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

3 La carte maléfique

- (A) MARIE-FRANCE DESROCHERS
 (I) JEAN-GUY BÉGIN
 (C) À CHEVAL
 (E) DE LA PAIX, 2006, 94 PAGES, 9 À 14 ANS, 8,95 \$

Marie-France Desrochers nous offre le cinquième roman mettant en vedette Jérémie et Mathieu, qui se retrouvent à présent à l'école secondaire. Les deux grands copains seront pris dans une aventure où s'entremêlent le hasard, le mystère, la magie et... l'amour! Tout commence lorsque Diana Monette-Saint-Pierre, la nouvelle de la classe, présente une carte de visite à Jérémie : celle-ci porte les lettres DSMAGIE. Cette rousse aux yeux verts et à l'aspect «gothique» intrigue les deux garçons; ils sont convaincus qu'elle a coupé une couette de cheveux à Jérémie et qu'elle veut l'ensorceler. Ils feront tout pour résoudre ce mystère.

L'histoire est drôle, pleine de rebondissements et de scènes vraiment loufoques; celle où Jérémie danse avec Diana et tente de l'exorciser est un vrai bonheur. J'ai également beaucoup aimé la structure en deux temps du roman; l'auteure présente à travers son intrigue une autre histoire, de chevaliers cette fois, qui se déroule au Moyen Âge. Cette deuxième histoire semble étrange par rapport à l'intrigue, mais tout s'imbrique parfaitement à la fin. Petit bémol, cependant, il y a selon moi un léger décalage par rapport aux personnages qui paraissent, par leurs agissements et même par l'allure qu'ils ont sur les illustrations, plus jeunes que des élèves du secondaire. Mais cela n'enlève rien au plaisir de cette lecture.

SYLVIE RHEAULT, enseignante au niveau collégial



4 L'empreinte de Marco Polo

- (A) NADÈGE DEVAUX
 (S) MAX L'AVENTURIER
 (C) TALISMAN
 (E) PORTE-BONHEUR, 2006, 144 PAGES, 12 À 14 ANS, 9,95 \$

Pour faire de belles découvertes, quoi de mieux que de se lancer sur les traces d'un grand explorateur? C'est ce que propose ce charmant petit roman qui met en vedette Max Forester, un cinéaste globetrotteur à l'esprit curieux et aventureux.

Dans ce nouveau récit dont il est le héros, Max reçoit le mandat de ramener de Chine la nièce illégitime d'une riche comtesse italienne qui veut faire d'elle l'héritière de sa prestigieuse famille ayant pour ancêtre nul autre que Marco Polo. La mission de Max s'avèrera un enrichissant périple culturel et humain qui lui fera parcourir l'Europe et l'Asie, comme l'illustre explorateur du XIII^e siècle, de Venise à Pékin, en passant par Istanbul et Shanghai.

Ce roman est une invitation irrésistible à la découverte. Véritable mine de renseignements, il convie le lecteur — âgé de 12 à 14 ans ou plus vieux encore — à une expérience de lecture étonnamment instructive qui pique la curiosité et l'intérêt du début à la fin. Quoique très soigné et sans lourdeur — jamais il n'apparaît didactique —, son style descriptif pourrait cependant lasser les amateurs de récits d'action, habitués à un rythme plus soutenu. D'autant plus que les rebondissement ne sont pas légion.

Un récit qui promet de nombreuses découvertes. Pour les passionnés d'histoire et de voyage plus que pour ceux d'aventures.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant au niveau secondaire

5 Aurélie et la mémoire perdue

- (A) VÉRONIQUE DROUIN
 (S) L'ARCHIPEL DES RÊVES (3)
 (C) ADO
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2007, 320 PAGES, 12 À 14 ANS, 16,95 \$

Auréliette perd la mémoire, éprouve des incertitudes affectives, subit l'intrusion dans sa chambre de ses créatures imaginaires et se voit forcée, pour sauver sa réalité, de passer derechef (mais pour la dernière fois) dans le monde des rêves, où tout va mal. Un nouveau méchant, qui n'est autre que l'un de ses anciens professeurs de français, un minable raté qui a eu un petit succès de librairie en lui volant ses idées, dévaste son île imaginaire sous l'apparence d'un héros de cape et d'épée. Finalement vaincu dans l'imaginaire, l'affreux professeur finit fou dans la réalité.

Véronique Drouin nous livre ici la suite de *L'île d'Auréliette* et *L'île de Zachary*. L'éditeur a cru bon de créer pour ces trois livres la série «L'archipel des rêves». Un quatrième est donc peut-être à redouter. Les maladroites narratives abondent, les dialogues sonnent faux, l'écriture est toujours naïve, l'interpénétration des mondes réel et imaginaire laisse à désirer.

Les personnages ont une psychologie très sommaire, celui de l'enseignant est si manifestement péjoratif que Véronique Drouin a cru nécessaire de préciser qu'aucun de ses professeurs n'était visé.

La liste des personnages, en fin de volume, attribue une taille quasi mannequin à trois filles sur cinq (1 m 70, 50 kg; 1 m 78, 60 kg; 1 m 73, 57 kg), ce qui n'est pas nécessairement une bonne idée dans un livre destiné à des adolescentes.

Une qualité cependant : l'exergue, qui pourrait donner aux lectrices l'idée d'aller lire Gérard de Nerval.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

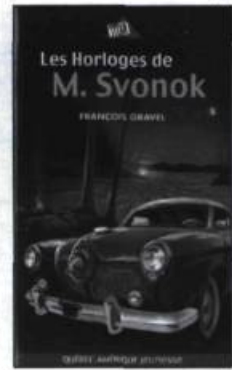
6 La Clef de voûte

- (A) MATHIEU FOUCHER
 (S) CANTIN ET ISAYA (1)
 (C) TITAN
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2006, 190 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

La *fantasy* a décidément la cote depuis quelques années; que ce soit par réel intérêt ou par opportunisme, nos éditeurs ont flairé le filon. Guère étonnant donc que Québec Amérique entre dans la danse avec la série «Cantin et Isaya», signée par un nouvel auteur talentueux. Étonnante fluidité de la narration pour une première œuvre, un sens du suspense remarquable et sobre à la fois, voilà ce qui frappe chez cet écrivain qui évite la grandiloquence et le sensationnalisme.

On promet l'un à l'autre, dans un mariage forcé, deux héritiers de royaumes ennemis. L'imminence de la reprise des hostilités entre les peuples d'Isée et d'Ypres les contraint à faire contre mauvaise fortune bon cœur et à sacrifier leur individualité au profit d'un pacte scellant une promesse de paix. Cantin et Isaya doivent prendre le contrôle d'une clef donnant accès à une arme magique qui pourrait, si elle tombait entre de mauvaises mains, causer des ravages catastrophiques. Une trame politique aux implications humaines touchantes. *La Clef de voûte* traite de l'attrait du pouvoir et du caractère belliqueux de notre condition humaine, et offre un témoignage sur l'acceptation de la différence, sur l'art du compromis intelligent. Mathieu Foucher a manifestement beaucoup retenu de la lecture de ses classiques (on reconnaît l'influence de Marivaux lors d'une situation particulière). Si l'on doit cette année lire une seule série de *fantasy* écrite au Québec, il faut que ce soit celle-là.

SIMON ROY, enseignant au niveau collégial



1 La Malédiction de Tiens

- (A) MICHÈLE GAVAZZI
 (S) NESSY NAMES (1)
 (E) PORTE-BONHEUR, 2006, 194 PAGES, [10 À 13 ANS], 9,95 \$

Dans un monde où les bébés sont conçus en éprouvette, codés et placés en institution à leur naissance, Nessy est une fillette illégitime gardée en secret par sa mère. À sept ans, après avoir avalé puis vomi un médicament qui a pour effet d'effacer les souvenirs (mais non les connaissances!), elle est placée à l'école. Elle s'efforce de s'intégrer, mais ressent fortement sa différence, surtout à mesure que la mémoire lui revient. Elle fait chaque jour des fugues qui passent inaperçues, découvre qu'elle a le pouvoir de guérir l'étrange maladie qui terrasse de nombreux enfants de l'école. Elle est en effet porteuse du fameux gène guérisseur convoité par les autorités militaires et le laboratoire Utopgen.

Dans une société aussi avancée techniquement, il subsiste plusieurs incohérences. La pédagogie du siècle dernier reste à l'honneur avec ses matières cloisonnées, sa directrice «dragon», l'obéissance et la docilité généralisées, la dévalorisation du jeu. Quelques messages sont passés sans subtilité : par exemple, à sept ans, la fillette se méfie des jeux électroniques (virtuels).

Nessy est la superhéroïne, capable de contrôler toutes ses émotions, indépendante et mure, responsable et sans rancune, patiente au-delà de l'imaginable. Malgré des qualités certaines, les personnages souffrent de rachitisme, la narration présente des invraisemblances et des maladroites telles que le respect des lecteurs en souffre, des faits importants n'étant révélés que tardivement, des explications peu convaincantes étant avancées. Quittant alors la science-fiction, le récit se rapproche du fantastique et se poursuivra dans les deux tomes suivants.

GISÈLE DESROCHES, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Gustave et le procès du capitaine Planète

- (A) PHILIPPE GIRARD
 (I) PHILIPPE GIRARD
 (S) GUSTAVE
 (C) MON ROMAN
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2007, 110 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Gustave a été choisi pour prononcer un discours à l'Astrolab devant un astronome de grande réputation. Passionné de science-fiction, de planètes et de mondes extraterrestres, le héros n'en est pas moins nerveux. Le capitaine Planète vient alors lui changer les idées en se faisant capturer par Thonk, qui le tient captif sur une planète nébuleuse, la regrettée Pluton.

Philippe Girard offre ici un récit des plus trépidants écrit dans un style vif et alerte. Le ton intimiste colle au récit réaliste alors que le récit parallèle est présenté sur un ton plus tragique, pressé, fidèle à l'action. L'écriture riche et sans détour affirme ici que l'auteur a une confiance absolue en l'intelligence et la curiosité de son lectorat. Ajoutons à cela que les va-et-vient entre la réalité de Gustave et l'histoire du capitaine Planète sont finement tissés. On passe de l'un à l'autre sans jamais perdre le fil, sans jamais décrocher. Et que dire de la finale, plus qu'actuelle, qui informe le lecteur de la nouvelle forme que prend notre système solaire, composé non plus de neuf planètes, mais bien de huit. La science renseigne tout en divertissant. Voilà qui est bien réussi. Enfin, les illustrations aux allures de bande dessinée de Girard collent à l'esprit inventif du texte. Voilà une série qui vaut la peine d'être lue.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Les Horloges de M. Svonok

- (A) FRANÇOIS GRAVEL
 (S) SAUVAGE (5)
 (C) TITAN
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2007, 192 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Qui ne connaît pas aujourd'hui François Gravel, auteur, maintes fois primé, d'une quarantaine d'ouvrages pour la jeunesse et de douze romans pour adultes? Écrivain de talent au style accessible, il s'attache à décrire les sentiments de ses héros, non sans un certain humour, plus allusif qu'éclatant. Dans ce cinquième tome de la série «Sauvage», qui vise à abattre les dernières résistances des adolescents face à la lecture, il nous entraîne au fond des bois, où le temps tout à coup se dérègle.

Mathieu, Roxanne, Maude et Steve, le narrateur, sont engagés pour nettoyer, vider et repeindre le chalet du mystérieux M. Svonok, un scientifique russe qui vient de mourir. Le site, idyllique, au bord d'un lac, loin de toute civilisation, devient de plus en plus inquiétant à mesure que progresse l'action. D'étranges phénomènes lumineux surgissent, tel le reflet d'un improbable chalet sur l'autre rive, une vieille voiture ou un vieux livre ramènent les protagonistes en enfance, des émotions incontrôlables les envahissent. Captifs de leurs sensations, ils tentent de comprendre.

Le récit, mené avec efficacité, décrit la vie quotidienne en forêt, les travaux bien réels et les plongées dans l'irréel. Parsemant sa narration de nombreux dialogues, l'auteur campe de beaux personnages, intelligents et délurés, et sait maintenir le suspense. À la fin, une inattendue mise en abyme semble relever de l'entourloupette... Voilà un roman de l'étrange, plus que d'épouvante, bien ficelé.

RAYMOND BERTIN, pigiste



4 Un fantôme nommé Charlie

A MARGUERITE HARDY

I JEAN-GUY BÉGIN

C DÈS 9 ANS

E DE LA PAIX, 2006, 104 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Depuis que leur famille a emménagé à la campagne, les nuits de Max et Lisa sont perturbées par des miaulements ainsi que par les sanglots d'un enfant. Décidés à percer ce mystère, le frère et la sœur s'arment de peinture bleue et, le soir venu, en aspergent leurs visiteurs. C'est ainsi qu'ils font la rencontre d'un garçonnet prénommé Charlie, qui les supplie de l'aider à retrouver sa famille. Tandis que les manifestations de l'esprit impatient et de son chat se poursuivent, Max et Lisa consultent une diseuse de bonne aventure en espérant découvrir une façon d'apaiser les importuns.

La couverture peu attrayante, mettant en scène un inoffensif fantôme dégoulinant de peinture qui est sans commune mesure avec l'expression terrorisée d'une jeune fille en jaquette rose ornée d'un ourson (elle a

quinze ans...), n'est que le triste présage d'un court roman peu accrocheur. En effet, l'auteure échoue totalement à instaurer un climat inquiétant, si bien que les réactions des personnages, déjà bien peu crédibles en raison de leur âge, apparaissent totalement absurdes et exagérées.

Les événements invraisemblables s'enchaînent à un rythme lent jusqu'au dénouement moralisateur, où Max et Lisa sont possédés par les esprits de Charlie et de sa sœur, dont ils revivent l'accident mortel survenu alors qu'ils se disputaient. Après des réconciliations dans les règles, Charlie retourne d'où il vient, non sans avoir laissé un ultime message rappelant qu'«avoir un frère ou une sœur, c'est le plus beau cadeau du monde» (p. 103).

Les illustrations en noir et blanc de type BD qui jalonnent ce récit maladroit n'apportent quant à elles rien au texte, qui souffre de surcroît de nombreuses négligences éditoriales : les titres des chapitres 4 et 5 sont identiques (ils ne le sont pourtant pas dans la table des matières) et plusieurs fautes

d'accord et de ponctuation ont échappé au réviseur. Un ouvrage à oublier...

CAROLINE RICARD, bibliothécaire

5 Le trésor des Templiers

A LOUIS LAFORCE

S ARTHUR ET ZEÏA (2)

C CHACAL

E PIERRE TISSEYRE, 2006, 314 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Voici la suite de *L'éclair jaune*. Arthur Vaillancourt, l'adolescent bizarre qui lit des livres, reçoit la visite nocturne de Zeïa Lunebourg (qui ne lit pas), adolescente qui voyage dans le temps, puis un (faux) appel au secours. Il pilote seul la machine, participe à une chasse au trésor avec indices et méchants à travers l'espace et le temps : Scandinavie en 982, Provence en 1157 et Palestine en 1271.

C'est écrit en gros caractères. Les invraisemblances, les erreurs historiques et les incongruités se succèdent. L'auteur, qui a étudié en histoire, ne semble pas trop au fait de

Jonathan, 13 ans

« Quand le héros de l'histoire est un gars, j'embarque. »

Perdre un ami est une dure épreuve, à plus forte raison lorsque son départ est brutal et ses motifs incompréhensibles. Une souffrance s'éteint, une autre s'allume. L'absence prend alors toute

la place. Mais la vie devrait reprendre son cours normal, non? Pas pour François. Son quotidien d'élève au secondaire revêt soudain d'étranges dimensions.

« Du Tremblay full cool. » (Luc Proulx, La Voix des Mille-Îles.)

Prix du lecteur à la Fête du livre et de la lecture de Longueuil en février 2007. *Il fait trop clair pour dormir* • 256 pages

• En vente dans toutes les bonnes librairies.

JOEY CORNU
É D I T E U R

www.joeycornu.com

Au palmarès de
Communication-
Jeunesse
(2004-2005)



la chronologie. Il écrit que 1271 est une année bissextile. Par ailleurs, le correcteur a oublié de restituer des mots manquants. Bref, c'est vite écrit.

Les voyages dans le temps sont parmi les plus difficiles à raconter. La logique du récit doit être impeccable, la vraisemblance historique aussi, il faut pouvoir éviter les anachronismes et surtout éviter d'instiller de fausses idées dans la tête des jeunes lecteurs. Ce sont aussi les romans les plus intéressants, quand ils sont réussis.

Ici, la psychologie des personnages est très sommaire, incohérente et invraisemblable. Le mythe des Chevaliers de l'ordre du Temple est apprêté à la sauce *Da Vinci Code*, mais moins bien cuit.

Sans être complètement raté, ce petit livre de science-fiction temporelle est décevant en ce qu'il ne montre pas les qualités indispensables au genre et qu'une belle occasion de cultiver un peu le jeune lecteur a été gâchée.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

1 Lorian Loubier, détective privé?

- (A) MARTINE LATULIPPE
- (I) BRUNO ST-AUBIN
- (S) LORIAN LOUBIER
- (C) ROMAN BLEU
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2006, 104 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Le père de Lorian n'a jamais aimé les vacances, encore moins le camping. Pourquoi propose-t-il une semaine de camping père-fils à Old Orchard Beach? Lorian croit immédiatement qu'il y a anguille sous roche. Pour percer le secret, il utilisera filatures, recherches d'indices et même interrogatoires. Peine perdue : son père semble blanc comme neige. L'attention du détective en herbe sera détournée par la jolie Élodie, une élève de sa classe en vacances comme lui. Lorian apprendra la nouvelle au moment où il n'y pensait plus : son père se marie!

Quel plaisir de retrouver Lorian Loubier! Cette cinquième aventure, tout comme cel-

les qui l'ont précédée, se lit avec le sourire aux lèvres. Lorian est égal à lui-même et c'est ce qui plait aux jeunes lecteurs. Il a une imagination plus que fertile et une propension à faire des gaffes, toutes plus originales les unes que les autres. De gaffes en mésaventures, le récit construit par Martine Latulippe est clair, facile à lire et très divertissant. Le lecteur a hâte de découvrir la suite. Les illustrations, dans le style frais et rigolo de Bruno St-Aubin, ajoutent au plaisir de la lecture.

Cette nouvelle histoire, tout comme les autres livres de la collection «Roman bleu», aborde avec doigté quelques-unes des préoccupations des jeunes adolescents : la famille, les premiers amours et la peur du ridicule.

À faire lire absolument.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

2 À la vie à la mort

- (A) MICHELINE MARCHAND
- (C) CAVALES
- (E) L'INTERLIGNE, 2006, 164 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

«À la vie à la mort». Expression connue et évocatrice qui scelle un pacte entre amis. Dans le roman qui porte ce titre, c'est l'amitié entre Françoise, jeune aubergiste, et Daniel, jeune soldat britannique, qui se développe. Sur fond de guerre, celle de la péninsule du Niagara que veulent annexer les Américains, les deux jeunes accompliront ensemble de périlleuses missions, mais l'un d'entre eux connaîtra un destin tragique.

J'ai bien aimé ce roman historique pour la jeunesse. Encore peu répandu, ce genre nous fait voir la guerre d'un autre point de vue, à travers les yeux de jeunes gens. Ce qui en émerge ne diffère cependant pas : la mort et la tristesse sont quasi omniprésentes. Au fil de ma lecture, je me demandais comment l'auteure allait s'y prendre pour faire naître cette amitié entre Françoise et Daniel. Elle a fort bien fait les choses. C'est à la relecture que l'on se rend compte que cette amitié s'installe de façon subtile, qu'elle se scelle par l'avènement d'événements fortuits.

À la vie à la mort, c'est aussi une page méconnue de notre histoire qui nous est racontée. À ce chapitre, la note de l'auteure ainsi que la liste des personnages historiques s'avèrent fort utiles.

JEAN DORÉ, enseignant au niveau secondaire

3 La main dans le sac

- (A) ANDRÉ MAROIS
- (C) JEUNE ADULTE
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2006, 144 PAGES, 16 À 18 ANS, 15,95 \$

Sordide affaire... Nounours, travailleur de nuit dans un abattoir, trouve une main, celle d'une fillette. Que faire? Courir au premier poste de police? Les démêlés judiciaires de Nounours le freinent... Si on allait penser que c'est lui le coupable? Et puis, pourquoi tout le monde veut-il soudainement la retrouver, cette main? À qui appartient-elle?

La main dans le sac s'avère une très bonne histoire policière. À n'en pas douter, le public jeune adulte, friand de ce genre, s'en réglera. L'action nous tient en haleine et l'atmosphère que crée l'auteur est envoutante. Vraiment, on tourne la dernière page, pan-tois, en se disant qu'hélas, c'est déjà la fin.

JEAN DORÉ, enseignant au niveau secondaire





4 Entrée refusée. Deborah Bernstein, au temps de la Seconde Guerre mondiale

- (A) CAROL MATAS
 (T) MARTINE FAUBERT
 (C) CHER JOURNAL
 (E) SCHOLASTIC, 2006, 200 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 16,99 \$

Huitième titre de la collection «Cher Journal», *Entrée refusée* met en scène Deborah Bernstein, une Juive de onze ans qui vit à Winnipeg, au Manitoba, durant la Seconde Guerre mondiale. Elle raconte les événements de l'Histoire à travers son quotidien où plusieurs membres de sa famille sont touchés par cette cruelle réalité.

Le sujet de l'Holocauste n'est pas nouveau en littérature pour la jeunesse, mais le traitement qu'en a fait Carol Matas s'avère innovateur. La narratrice, qui livre son récit sur le mode du journal intime, s'inquiète pour les Juifs persécutés en Europe. Impuissantes face à ce massacre, elle et sa famille tentent de sauver leurs proches là-bas. La correspondance qu'elle entretient avec sa cousine Sarah, jeune Juive qui vit en France,



demeure particulièrement touchante. Sensible et vraisemblable, ce récit présente beaucoup d'humanité et de philosophie. Les questions de la jeune fille à propos de la vie et de Dieu peuvent susciter des discussions intéressantes avec les élèves. Une note historique explique comment la communauté juive à tenter de convaincre le gouvernement canadien que les Juifs d'Europe étaient en danger de mort. Je pense qu'il est important de faire connaître la passivité des dirigeants du Canada face à ces événements.

Les photos d'époque en noir et blanc, à la fin du livre, ajoutent à la véracité du récit. À travers le personnage lecteur qu'est Deborah, on découvre les œuvres d'Agatha Christie. On peut y voir une bonne façon d'initier les enfants au roman policier en même temps qu'au roman historique.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 La main du diable

- (A) DANIEL MATIVAT
 (C) CHACAL
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2006, 116 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Des événements mystérieux laissent croire qu'un peintre est devenu à son insu le démon, l'Adversaire revenu de l'abîme où il était enchaîné... À la pittoresque tradition des récits québécois mettant en scène le diable vient s'ajouter un roman séduisant dont l'intrigue serait considérée comme du bonbon par les théoriciens du fantastique. *La main du diable* conduira le jeune lecteur vers des zones aussi fascinantes qu'instructives, comme la peinture, l'histoire de l'art et le trafic d'œuvres picturales, toutes proposant des visions épouvantables de l'enfer ou de son maître.

Il faut dire que Daniel Mativat connaît son sujet : le mémoire de maîtrise qu'il a rédigé portait justement sur le personnage du diable dans les contes fantastiques québécois. Il met à profit son expertise en se maintenant en équilibre sur la ligne mince qui sépare le respect de la tradition et l'innova-

Juliette, 13 ans

« Que le héros soit un gars ou une fille, j'embarque. »

Louisbourg vient de tomber aux mains des Anglais. Pour la colonie française, ce tournant annonce un avenir sanglant, mais pour Richard Lereau, c'est surtout la perte déchirante d'une famille. S'amorce alors pour le jeune milicien

un périple de vengeance qui le mènera sur les hauteurs d'Abraham, aux côtés de Montcalm. Par un jeudi orageux de septembre 1759, le sort de la Nouvelle-France risque de se jouer... Tout comme le destin de Richard.

« Dans le genre, il faut avouer l'efficacité de ce roman, qui mêle aventure et histoire de belle façon! » (Pierre Blais, Réseau Lézarts, Canal Vox.)
Sous le feu des canons • 276 pages • En vente dans toutes les bonnes librairies.



tion. Ainsi, il établit un pont entre deux destins, ceux du peintre Étienne et de sa compagne Maureen, tous deux ayant perdu leur âme : lui, aux mains de Satan; elle, en s'enlisant dans la dépendance aux drogues dures. Dérives identitaires parallèles qui réactualisent un vieux thème que l'on aurait pu croire épuisé.

Le chef-d'œuvre inconnu (Balzac), *Le portrait ovale* (Poe), *Le portrait de Dorian Gray* (Wilde)... Décidément, l'artiste maudit est un terreau fertile au déploiement de récits sulfureux, comme si l'art et ses secrets participaient d'un culte tenant à la fois du sacré et du tabou.

SIMON ROY, enseignant au niveau collégial

1 Le chat du père Noé

Ⓐ DANIEL MATIVAT

Ⓒ CAMÉLÉON

Ⓔ HURTUBISE HMH, 2006, 78 PAGES, 9 À 11 ANS, 8,95 \$

Au terme de sa longue vie, Frimousse, un vieux matou aux yeux pailletés d'or, raconte avec humour les neuf vies qu'il a vécues depuis la nuit des temps. La première remonte au Déluge alors que Noé avait besoin d'aide pour combattre les rats qui envahissaient son arche. C'est d'ailleurs depuis ce moment que les chats n'aiment pas l'eau. Puis, il s'est incarné en Meyou, un magnifique chat du Nil, adulé et choyé. Frimousse a vécu en différents lieux et à différentes époques des vies plutôt aventureuses au cours desquelles il a relevé de grands défis. Accueilli en héros ou mal venu, il a tenté de garder sa dignité au travers des malheurs. Il a côtoyé un lord, un poète révolutionnaire, un cardinal, une charmante vieille dame, faisant toujours leur bonheur. Frimousse profite maintenant d'une vie paisible auprès de Violetta, avec qui il vit depuis dix-sept ans, rêvant de ses vies antérieures. Et voilà qu'il se met à pleuvoir à verse, un vrai déluge! Une impression étrange envahit alors Frimousse...

Ce récit très bien ficelé est un gracieux hommage rendu à tous les félins. Ils sont

décrits avec justesse et humour, avec leurs particularités et leurs défauts. Les références historiques ou culturelles tissent avec brio la trame du récit. La verve et le ton du narrateur, parfois humble, parfois arrogant ou irrévérencieux, apportent charme et piquant à cette lecture plus que réjouissante. Un pur délice!

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

2 Adieu, Val-du-Chêne!

Ⓐ CLAIRE MATTEAU

Ⓒ MÉTÉORE

Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2005, 170 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

L'auteure, qui a travaillé surtout dans le milieu de la télévision, a écrit deux pièces de théâtre pour les enfants; elle nous offre, avec *Adieu, Val-du-Chêne!*, son premier roman. Bien que sa couverture et son titre semblent sortis des années 40, voilà une œuvre divertissante, contemporaine, qui mérite le détour malgré quelques bémols. Son contexte sociologique, la fermeture d'une fonderie de cuivre dans une petite ville vouée à disparaître, y est prétexte à un réveil artistique des jeunes.

L'histoire se concentre autour d'une famille, les Dutrissac, dont le père et la mère seront plutôt discrets, occupés à réorganiser leur avenir : ce sont leurs quatre enfants, Pierre-Étienne, Geneviève, Marie-Claire et sa jumelle Élise, qui mènent l'action. Pour contrer leur chagrin à l'idée de devoir quitter leur vie actuelle pour l'inconnu, ils ont l'idée de monter une comédie musicale avec leurs camarades d'école.

Le récit, bien mené, se déroule sans temps morts; l'ouvrage se lit avec intérêt. Les personnages, sommairement campés, auraient pu être approfondis. Toutefois, leurs relations et leurs émotions apparaissent au fil des dialogues. Ceux-ci, dans une langue châtiée, manquent parfois de naturel. Un drame se cristallise autour d'une fille jalouse, Julia, qui tente de nuire au spectacle par tous les moyens. Ce filon captivant

se conclut un peu facilement dans la fuite. Les amours adolescentes, l'affection des enfants pour leurs grands-parents, la création artistique et une surveillante d'école vraiment drôle sauvent la mise!

RAYMOND BERTIN, pigiste

3 24, rue des Futailles

Ⓐ CLAIRE MATTEAU

Ⓒ MÉTÉORE

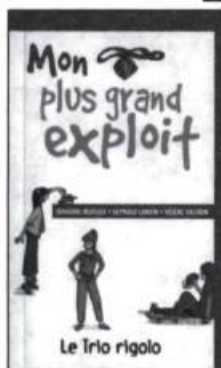
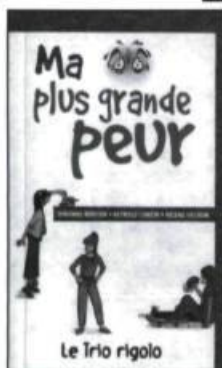
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2006, 212 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

La famille Dutrissac vient d'emménager à Ville-de-Monnoir, dans la vallée du Richelieu. L'espace d'un été, les quatre enfants Dutrissac découvrent un nouveau village, se font de nouveaux amis et vivent toutes sortes d'aventures. Claire Matteau offre avec ce récit une suite à son premier roman, *Adieu, Val-du-Chêne!*

Il se dégage de cette lecture quelque chose d'ancien, on croirait côtoyer des personnages sortis des romans des années 50. Je les ai trouvés trop lisses, trop polis, trop parfaits. Mais le principal problème de ce récit, c'est qu'il traite de trop de thèmes sans en approfondir aucun : amour d'adolescents, amitié, anorexie, enlèvement d'enfants, maladie d'Alzheimer, tournages vidéo, paranormal, etc. Il règne une confusion dans les éléments du récit, mais également en ce qui a trait aux personnages : on suit sept adolescents et l'auteure veut que l'on connaisse les pensées de chacun; ainsi, on assiste à des relais de narration brusques et inopinés qui font que l'on décroche sans cesse de l'histoire. L'auteure aurait eu avantage à se concentrer sur un seul personnage, à resserrer la structure et à couper dans le texte, car beaucoup de descriptions inutiles alourdissent le récit et nuisent au rythme de l'intrigue. Certaines scènes où il y a de l'action sont réussies, l'auteure a l'art du dialogue, mais, hélas, cette lecture me laisse sur ma faim!

SYLVIE RHEAULT, enseignante au niveau collégial





4 Ma plus grande peur

- (A) JOHANNE MERCIER, REYNALD CANTIN, HÉLÈNE VACHON
 (I) MAY ROUSSEAU
 (C) LE TRIO RIGOLO
 (E) FOULIRE, 2007, 124 PAGES, 10 À 13 ANS, 8,95 \$

Laurence et Geneviève, censées travailler leurs mathématiques, tentent d'intercepter un cambrioleur qui s'est introduit chez les voisins. Yo est invité par sa grand-mère à faire un voyage à New York et se retrouve tout seul dans un coin de l'immense ville. Daphné se porte volontaire pour garder le bébé malade des voisins et commet maladroitness et imprudences.

Un trio d'auteurs, trois histoires autour d'un même thème, le neuvième de la collection, en l'occurrence la peur. Nous avons affaire ici à trois fictions d'inégale valeur. Chaque auteur peut certes apporter sa propre couleur, mais il est plus difficile d'admettre de grosses entorses à la vraisemblance. Souhaitons que, dans la situation de Laurence, n'importe quel ado appellerait la police sans se jeter dans la gueule du loup; ou encore que des parents ne confieraient pas leur bébé malade, pour toute une fin de semaine, à une nouvelle gardienne comme Daphné. Pour ce qui est du niveau de langage, les deux premières histoires se tiennent, bien que la première soit truffée de dialogues très courts parfois inutiles. La troisième est émaillée d'un vocabulaire incongru dans la bouche d'une ado : «[...] fallacieux; il perdait de sa substance sans compenser par un apport de liquides égal à la perte»... Seule l'histoire de Yo, sous la plume de Reynald Cantin, survit à un examen sous ces angles, qui ne sont guère compensés par la qualité des rares illustrations de ce volume tiède.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

5 Mon plus grand exploit

- (A) JOHANNE MERCIER, REYNALD CANTIN, HÉLÈNE VACHON
 (I) MAY ROUSSEAU
 (C) LE TRIO RIGOLO
 (E) FOULIRE, 2007, 112 PAGES, 10 À 13 ANS, 8,95 \$

Trois auteurs racontent ici «l'exploit» d'un ado, avec tout le lyrisme et la fantaisie que l'on associe habituellement à cet âge. La première héroïne, Laurence, doit vaincre sa peur de l'eau afin d'aider une vieille dame explorée. Ensuite, Yo met à profit ses talents de planchiste pour secourir une hurluberlue notoire. Pour finir, Daphné raconte ses premières minutes d'amitié avec un rat.

Et l'effet d'ensemble, finalement, exploite ou catastrophe? Ni l'un ni l'autre. De prime abord, il faut reconnaître que les auteurs ont su maintenir une bonne homogénéité entre les récits; c'est donc avec plaisir que l'on retrouve les personnages, plutôt épiques, d'un récit à l'autre. Pourtant, l'utilisation de la première personne ne permet pas toujours d'y manier aisément la nuance entre l'humour, le cynisme et l'ironie, surtout en ce qui concerne la nature des «exploits». La sollicitude de Laurence ressemble comme deux gouttes d'eau à de la bonasserie. Yo, quant à lui, tire visiblement sa fierté de sa patience à endurer une fille pour qui il affiche ostensiblement le plus grand mépris. La rencontre du rat de Daphné ne devient terrible que grâce au talent de l'auteure à la décrire. Espérons alors que les ados y verront davantage une source de divertissement que d'inspiration.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

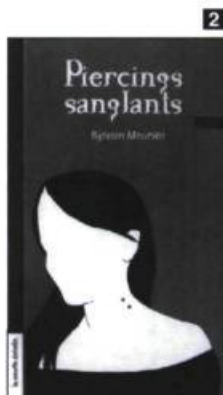
6 Mon plus grand mensonge

- (A) JOHANNE MERCIER, REYNALD CANTIN, HÉLÈNE VACHON
 (I) MAY ROUSSEAU
 (C) LE TRIO RIGOLO
 (E) FOULIRE, 2007, 118 PAGES, 10 À 13 ANS, 8,95 \$

Voici une collection où trois auteurs créent chacun un personnage qui revient d'un titre à l'autre vivre une aventure liée à un thème. L'idée est séduisante. Ici, Laurence, Yo et Daphné avouent leur plus grand mensonge. La première ment à son prof, refusant d'admettre qu'elle a oublié de préparer son exposé oral. L'habile comédienne perd vite le contrôle de la situation et déclenche tout un émoi dans l'école. Yo, pour sa part, renonce à une journée de planche à roulettes pour garder Steve, le cousin de son meilleur ami. Dans un récit à tiroirs, il raconte avec une imagination plutôt fertile les prodigieux exploits accomplis cette journée-là. Enfin, Daphné accepte de lire en cachette et de résumer, pour sa sœur, des tas de livres afin de permettre à Désirée d'impressionner son nouvel amoureux.

Les trois récits ont un côté débridé et chacun correspond à la personnalité de son héros, voire au style de l'auteur. Fuite, fabulation ou imposture, le mensonge prend diverses formes. Le plus souvent, celui-ci a des conséquences inattendues. Au-delà de l'humour, ces textes d'une écriture simple effleurent aussi les sentiments confus à la source des mensonges. Toutefois, les auteurs insistent surtout sur les maladroitness et la panique qui peuvent s'emparer du menteur lorsque les événements prennent une tournure non désirée. Ils auraient pu fouiller un peu plus en profondeur les aspects affectifs liés à un thème si riche.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



1 Coupe et soucoupe à Sudbury

- (A) MIREILLE MESSIER
(I) MARC KEELAN-BISHOP
(E) DU VERMILLON, 2006, 88 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 10 \$

Après *Une twiga à Ottawa* et *Déclat à Toronto*, Viviane et Simon se retrouvent à Sudbury, où ils participent au Championnat provincial de hockey peewee mixte. Malheureusement, quelqu'un vole la Coupe Big Nickel, le trophée le plus convoité après la Coupe Stanley! Viviane et Simon entreprennent une enquête pour la retrouver. Divers indices leur permettent d'identifier un suspect : Edgar, le nouveau copain de leur grand-mère. Il ne serait pas un scientifique, mais un extraterrestre!

Voici un roman qui parle un peu de hockey, un peu de science et un peu d'enquête, mais qui ne développe aucun de ces thèmes en profondeur. Les courts chapitres apportent chacun un nouvel indice ou une nouvelle péripétie, ce qui séduira probablement les lecteurs de 8 et 9 ans. En revanche, parmi les lecteurs de 10 ans et plus, les amateurs d'enquêtes resteront sur leur faim, tout comme ceux qui aiment le hockey ou la science dans les romans. Ces lecteurs trouveront aussi que tout est trop facile. Par exemple, les deux héros réussissent sans aucune difficulté à se joindre à un groupe d'enfants qui visite l'endroit où travaille Edgar (l'Observatoire des neutrinos de Sudbury!) sans que celui-ci les remarque.

Les titres humoristiques des chapitres («À la recherche du concombre», «La chasse à la guimauve grise») plairont aux plus jeunes. En revanche, le patois de Simon, le fameux «semelle-de-galoche», qui est sans doute voulu comme un élément humoristique, sonne faux.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

2 Piercings sanglants

- (A) SYLVAIN MEUNIER
(C) ADO
(E) LA COURTE ÉCHELLE, 2007, 136 PAGES, 12 À 14 ANS, 12,95 \$

«Mon corps n'est plus qu'un long frémissement en attente de l'extase [...] Les pointes de ses dents fouillent la chair de mon cou. Enfin, quelque chose se brise et ça y est!» Voilà un roman initiatique dont il faut applaudir l'audace. Léa et Adrian découvrent le caractère inusité de leur destinée : ce jeune couple est choisi pour régénérer la race des vampires, sur le déclin depuis l'épidémie de sida. Sylvain Meunier a misé sur une forte dose d'eros pour la composition du gothique *Piercings sanglants*. Alors qu'il risquait avec un tel sujet de se limiter à un déploiement strictement esthétique, il arrive à se jouer avec humour des stéréotypes et parvient en bout de piste à proposer un roman aux accents voluptueux.

Peu fréquenté par les auteurs écrivant pour la jeunesse, ce thème est pourtant convenu dans ce genre de récits; c'est notoire, les plus célèbres histoires de vampires sont chargées de pulsions sexuelles. La séduction, la perversion... de Stoker à Sylvain Meunier, on cultive la sensualité irrévérencieuse. Par exemple, dans une scène intense, Léa écrit : «Adrian se crispe et râle. J'entends mon sang qui gicle dans sa bouche. [...] Tel un drap arraché à sa corde, je me déploie dans une danse erratique, totalement soumise aux bourrasques de jouissance qui me gonflent.» Ce halètement de connotations sexuelles traduit un pur orgasme vampirique. Mais que la Morale se rassure : ces scènes suggestives ne devraient pas rebuter le lecteur, sinon il serait privé d'un beau roman sur l'amour, paradoxalement un amour d'une innocence toute juvénile.

SIMON ROY, enseignant au niveau collégial

3 Hush! Hush!

- (A) MICHEL NOËL
(E) HURTUBISE HMH, 286 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Avec ce roman d'aventures, Michel Noël poursuit son œuvre dense et exceptionnelle. L'action se passe à la fin des années 50, dans la région du Réservoir Cabonga. Le jeune Algonquin Ojipik s'entraîne à devenir un maître de traineau à chiens. Il endosse les valeurs de la culture amérindienne et valorise la vie de chasse, de pêche et de trappe. Malheureusement, ses projets seront compromis quand le gouvernement fédéral, pour des visées économiques, ordonnera le massacre de tous les chiens de la communauté des Anishnabés. Shigobi, le père d'Ojipik, se résigne à envoyer son fils s'inscrire à l'école des Blancs afin qu'il soit capable de se défendre contre eux.

Michel Noël a beaucoup écrit pour faire connaître la culture des peuples autochtones. Il se sert bien de son vécu, ayant passé les premières années de sa vie en milieu amérindien, pour raconter ses histoires touchantes. Les éléments de la nature sont bien intégrés au récit et donnent une force au texte. L'écrivain profite du contexte du récit pour traiter des thèmes comme la force de la nature, l'exploitation des ressources naturelles par les Blancs, les coutumes amérindiennes, les relations humaines et les crimes du gouvernement canadien envers les peuples autochtones.

Les nombreuses notes en bas de page éclairent le lecteur sur le vocabulaire et sur des notions de la culture amérindienne. Un oubli, toutefois : il aurait été bon que l'éditeur dresse la liste des autres ouvrages de l'auteur.

À lire absolument.

DANIEL LEGAULT, bibliothécaire



4 Brise-Ciel

- A KENNETH OPPEL
 T DANIELLE LARUELLE
 E SCHOLASTIC, 2006, 528 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 18,99 \$

Lors d'un vol de routine sur un cargo, Matt Cruse repère l'épave du mystique dirigeable *Hypérion*. Véritable trésor scientifique volant, il est porté disparu depuis plus de quarante ans. Faisant déjà l'objet d'une poursuite de la part de pirates de l'air, Matt Cruse fait partie d'un équipage qui embarque sur un brise-ciel afin de retrouver le vaisseau et de profiter de ses richesses. En haute altitude, les passagers feront face à une épave qui leur réservera son lot de surprises.

Suite du roman *Fils du ciel*, cette deuxième aventure de Matt Cruse est sans contredit son digne successeur. Évoluant dans un monde semblable au nôtre mais apprêté à la sauce fantastique, les dirigeables prennent la place des avions, et des animaux mystérieux croisent le chemin des héros. D'entrée de jeu, on reconnaît l'influence de Jules Verne : aventure, amour, suspense et aspects fantastiques. Ce livre est si bien écrit et raconté qu'on se surprend à vouloir être à la place des héros, à parcourir le ciel à bord de ces énormes engins volants. L'ambiance créée par l'auteur est très prenante et la lecture coule très bien.

Seul point négatif, ce roman souffre de certaines longueurs juste avant le dernier droit. Non pas que l'on s'ennuie, mais on sent une perte de vitesse. Pour un livre de cette taille, c'est vite pardonné compte tenu de la qualité de l'œuvre. À lire absolument. Pour tous les amateurs d'aventures.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, pigiste

5 Monnaie maléfique

- A STÉPHANIE PAQUIN
 C CAVALES
 E L'INTERLIGNE, 2006, 68 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Par la manipulation de pièces de monnaie maudites découvertes dans un coffret rouillé, Rose, Alexandre et leurs parents sont transportés aux lieux et temps de différents drames de l'histoire du monde. Ils reviennent tous sains et saufs, mais le mystère demeure autour de l'origine des pièces.

Une couverture à l'illustration inspirée et intrigante, un résumé attrayant annonçant une histoire fantastique et en partie historique, il n'en faut pas plus pour avoir envie de s'attaquer à *Monnaie maléfique*. Malheureusement, ce court roman nous laisse sur notre faim. En à peine 68 pages, il nous entraîne de la Seconde Guerre mondiale au séisme de San Francisco en passant par la Rome antique. Cela ne laisse guère place aux multiples retournements qui se produisent dans les dernières pages. Ces pistes, à mon avis plus riches que celles développées, ne sont qu'esquissées.

De surcroît, le style est parfois lourd lorsque trop de détails sont donnés. Savoir, par exemple, que les vêtements les plus chauds de Rose sont faits de fibres synthétiques n'a guère d'intérêt. Un usage accru de la narration aurait peut-être évité un problème de vraisemblance, autant en ce qui concerne les dialogues qu'en ce qui a trait aux connaissances étonnantes que possède Rose et que l'auteure tente sans succès de justifier. En somme, un récit construit sur de bonnes idées plus ou moins bien exploitées.

STÉPHANIE DURAND, libraire jeunesse

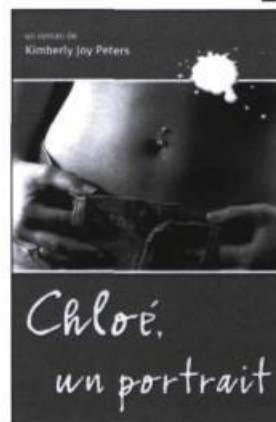
6 Namie et le petit singe du Vietnam

- A MONIQUE PERREAULT
 I GUYLAINE LABBÉ
 C ROMAN DE L'AUBE
 E DU SOLEIL DE MINUIT, 2006, 80 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Namie, une petite fille née d'une mère québécoise et d'un père vietnamien, se rend au Vietnam avec sa famille et sa grand-mère maternelle pour visiter ses grands-parents paternels. Chez ses grands-parents, Namie s'amuse avec leur singe qu'elle a surnommé Quoc. Malheureusement, son plaisir est de courte durée, car Quoc disparaît mystérieusement quelques jours après l'arrivée de Namie. Avec ses deux grands-mères, Namie part à la recherche du singe et découvre les mœurs et les coutumes vietnamiennes.

Ce roman est un petit portrait du Vietnam. Par le regard de Namie, on découvre les occupations, les croyances, les jeux et les habitudes alimentaires des Vietnamiens. On apprend aussi que les Vietnamiens n'entretiennent pas la même relation que nous avec leurs animaux domestiques. Ils évitent de cajoler ces petites bêtes et ne leur donnent pas de noms. Ceux qui aiment découvrir d'autres cultures seront captivés par ce roman touchant qui abonde en descriptions. Le récit propose un vocabulaire riche, mais parfois un peu difficile pour les lecteurs moins expérimentés. Il aurait été intéressant d'ajouter un glossaire à la fin du livre afin d'expliquer les termes plus compliqués. Les quelques illustrations en noir et blanc qui accompagnent le récit me semblent très réalistes. Certaines pourraient même être prises pour des photos. Une lecture enrichissante pour ceux qui aiment voyager dans le confort de leur foyer.

AGATHE RICHARD, pigiste



1 Chloé, un portrait

- A KIMBERLY JOY PETERS
 T CLAUDE DALLAIRE
 E HOMARD, 2006, 190 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

La vie de Chloé bat de l'aile : sa mère et son beau-père, dans l'attente d'un nouvel enfant, ne lui apportent plus toute leur attention et sa meilleure amie la délaisse, n'ayant d'yeux que pour son petit copain. C'est à ce moment que le beau Tyler fait irruption dans la vie de l'adolescente. L'amour fait vibrer Chloé et lui redonne confiance en la vie, jusqu'à ce que le prince charmant dévoile sa vraie nature : jaloux, possessif, rongé par l'insécurité, incapable d'aimer sans contrôler ou blesser. Chloé a un choix difficile à faire : demeurer prisonnière d'une relation malsaine ou s'en libérer pour retrouver autonomie et confiance en soi.

Heureusement que l'habit ne fait pas le moine, car la couverture racoleuse de ce roman a de quoi rebuter et, surtout, ne rend pas justice à la qualité de son contenu. Ce premier roman de l'Ontarienne Kimberly Joy Peters dépeint l'évolution d'une adolescente avec une grande sensibilité, sans pour autant tomber dans les clichés. Toute la gamme des émotions y passe : premiers émois amoureux, quête d'identité, culpabilité, rejet, jalousie, peur du jugement, détresse émotive... Portée par une écriture soignée, le texte évoque l'essentiel avec sobriété, évacuant tout sentimentalisme. Les adolescentes s'identifieront facilement aux personnages féminins tout au long de l'intrigue. Un roman imprégné d'espoir, qui pousse à la réflexion et ouvre à la discussion.

MARIE-CLAUDE RIOUX, pigiste

2 Mon capteur de rêves

- A MARIE ROBERGE
 T JEAN-FRANÇOIS BEAULIEU
 C ROMAN DE L'AUBE
 E DU SOLEIL DE MINUIT, 2006, 208 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 \$

La fille dont Christian est amoureux est victime d'intimidation à l'école. En cherchant le moyen de l'aider, il s'aperçoit que ce problème est très répandu dans son école. Avec l'aide de son ami Nick, l'Amérindien sage et près de la nature, il met sur pied un système de surveillance pour protéger les élèves et démasquer les coupables.

Le sujet est d'actualité et l'accent mis sur la culture autochtone est intéressant. Mais les bonnes intentions ne font pas à elles seules un bon livre. Il n'y a rien de franchement mauvais à proprement parler, plutôt des éléments qui ne se fondent pas bien et qui créent un récit bancal. Les jeunes protagonistes tout d'abord : si j'ai bien compris, ils sont en quatrième année, mais ils se comportent plutôt comme des élèves du secondaire. Le livre lui-même est long et verbeux pour des 8-9 ans. L'écriture est inégale : certains dialogues vont très loin dans le style parlé, jusqu'à faire faire de grosses erreurs de grammaire aux interlocuteurs, alors que d'autres emploient un vocabulaire d'un niveau trop élevé pour des enfants aussi jeunes.

La vision idéalisée de la spiritualité amérindienne donne dans le cliché du « bon sauvage ». Les parallèles constants entre la situation à l'école et les forces de la nature semblent souvent tirés par les cheveux. J'ai d'ailleurs moins aimé la thèse des aptitudes fondées sur le sexe (les femmes doivent être protégées par les hommes, elles sont fragiles, elles sont aussi plus sages alors que les hommes ne réfléchissent pas, etc.).

La conclusion soulève le fait que les victimes d'intimidation éprouvent de la colère qui se transforme souvent en violence et qu'elles peuvent à leur tour devenir agresseurs, d'où l'importance de la « guérison ».

Somme toute, une lecture trop inégale pour satisfaire vraiment.

GINA LÉTOURNEAU, bibliothécaire

3 Les réglisses de Béatrice

- A MARYSE ROBILLARD
 T JEAN-GUY BÉGIN
 C DÈS 9 ANS
 E DE LA PAIX, 2006, 80 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Dans ce court roman qui joue sur la rime et les illustrations caricaturales, Maryse Robillard aborde des thèmes étonnamment graves, comme la vieillesse, la vie en centre d'accueil, les rêves qui tardent à se réaliser, l'arrachement à ses souvenirs et la mort d'une personne aimée.

C'est lors d'une visite avec la classe de quatrième année qu'Arnaud rencontre Béatrice, une vieille dame un peu particulière, dont les sucreries et les anecdotes savoureuses finiront par gagner le cœur du jeune garçon puis de la classe entière. Toutefois, pendant que Béatrice redécouvre le plaisir de visiter l'école et d'y rencontrer les enfants, un drame se prépare chez elle : voilà qu'un incendie vient ravager tous ses souvenirs anciens.

Que peuvent signifier les souvenirs pour quelqu'un qui arrive à l'hiver de sa vie ? C'est une question qu'Arnaud et le lecteur sont amenés ici à se poser. Bien que les grands-mères et les vieilles dames excentriques ne manquent pas dans la littérature jeunesse, rares sont celles qui offrent un portrait aussi juste, à la fois éloigné des stéréotypes et représentatif d'une réalité à laquelle est confrontée plus d'une personne au terme de sa vie.

Il aurait peut-être mieux valu mettre la rimette de côté mais, quoi qu'il en soit, l'efficacité de ce petit roman à aborder des thèmes sensibles sans tomber dans la morale facile demeure remarquable.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste



4 La main vivante

- A PAUL ROUSSEAU
 I MARC MONGEAU
 S DELPHINE ET LAURA
 C ROMAN JEUNESSE
 E LA COURTE ÉCHELLE, 2006, 94 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Les vacances de Delphine et Laura sont perturbées par une trouvaille insolite dans leur glacière : une main ensanglantée. Laura, qui adore jouer au détective, se met tout de suite à la poursuite d'une explication plausible. Toutes deux comprennent d'abord qu'elles ont ouvert, par erreur, la glacière de leur voisin de plage. Cela déplaît à Delphine qui a croisé, le matin même, cet individu entièrement vêtu de noir et qui a jugé son comportement suspect. Les filles tenteront de l'espionner afin qu'il les mène au cadavre. Dès lors, la journée se déroule de poursuite en poursuite, leur donnant des sueurs froides jusqu'au moment où l'inconnu les convie à un dîner mystère au casino.

Ce roman d'aventures, au ton léger malgré la macabre découverte et la présence d'un assassin, recèle juste assez de mystère pour nous garder en haleine jusqu'à la fin. Même le lecteur incrédule s'amusera de la naïveté de Delphine et de Laura à propos de cette main vivante qui fait la pluie et le beau temps. Le récit est vivant et drôle, les personnages secondaires sont divertissants et bien intégrés à l'histoire. Les titres de chapitres donnent le goût d'entrer dans le texte qui, d'ailleurs, est très évocateur. On vit les scènes, on les voit. Elles sont aussi très bien rendues par les illustrations réalistes sans être lugubres; elles sont même amusantes dans certains cas.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

5 Einstein, chien-guide?

- A PIERRE ROY
 I JEAN-GUY BÉGIN
 C DÈS 9 ANS
 E DE LA PAIX, 2006, 118 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Auteur de quatorze livres pour la jeunesse, de scénarios de bandes dessinées, et compositeur de musique, Pierre Roy signe, avec *Einstein, chien-guide?*, un récit humoristique et instructif. Le narrateur et personnage central, Einstein, est un jeune «labernois», ce mélange de labrador et de bouvier-bernois qu'entraîne la Fondation Mira (à qui l'auteur cède la moitié de ses droits sur ce livre). Einstein rêve de devenir chien-guide.

À deux mois, Einstein vient d'être adopté par Mylène, Pascal et leur fils Cédric. Il grandira dans cette famille pendant un an avant de pouvoir accomplir son destin. Comme tous les chiots, il aura le temps de faire des tas de bêtises, mais aussi d'apprendre à se comporter en société. Le jour venu, de retour chez Mira, il doit passer des tests et... y échoue. Il ne pourra être chien-guide, mais sera chien d'assistance pour une personne handicapée. C'est la jeune Gabrielle, souffrant de dystrophie musculaire, qui l'adoptera.

Le récit, dynamique, rythmé, alterne la narration au «je» d'Einstein et les dialogues – enfin, les répliques que lui adressent les humains. L'auteur a donné au chien un langage imagé où les inventions sont nombreuses et l'humour toujours présent. Les titres de chapitres, proverbes et dictons parfois altérés, ajoutent à cette ambiance bon enfant. Même chose pour les illustrations en noir et blanc, où l'on sent le mouvement et où l'on entend presque les bruits... Somme toute, un divertissant roman où l'on apprend.

RAYMOND BERTIN, pigiste

6 En route pour la Tasmanie

- A ANNE SAUTEL
 I SCOTT STEWART
 T MARIE-JOSÉE BRIÈRE
 S WOMBAT SMITH (I)
 E HOMARD, 2006, 96 PAGES, 7 À 9 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Il y a des œuvres autour desquelles peuvent s'organiser les rituels de fin de soirée, alors que, soir après soir, les enfants se plaisent à se faire raconter un épisode de la vie de leurs héros familiers, vivant dans un univers exotique. Les livres de la série «Wombat Smith» en font partie.

Le petit Wombat, décrit comme un enfant un peu trop poilu, découvre un jour que ses véritables parents ne sont pas ceux qui l'ont élevé, mais des créatures étranges vivant en Tasmanie. Il décide alors de retourner dans ce pays, chez les «Wombats sauvages», pour en apprendre davantage sur ses origines.

Bien sûr, la recherche des origines demeure un classique indémodable pour les enfants, mais ici le traitement du sujet risque toutefois de laisser assez perplexes les adultes qui accompagneront leurs enfants dans cette lecture.

En effet, il n'est pas facile de se situer par rapport à cette petite créature qui part retrouver ses cousins «non civilisés», sales, malodorants, dormant sur la terre et maltraités par la population locale. Un des soucis majeurs du petit héros sera d'ailleurs de trouver du savon pour être de nouveau reconnu comme un petit garçon digne de ce nom. Allusions raciales? Difficile à dire, étant donné le caractère fantaisiste du récit. Manque de goût et de jugement? Assurément.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste



1 Le Clan Rodriguez

- (A) YVES STEINMETZ
(C) ADOS/ADULTES PLUS
(E) DE LA PAIX, 2006, 148 PAGES, 16 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Les Rodriguez forment une famille unie, solidaire et d'une pugnacité redoutable. C'est ce que réaliseront les imprudents larrons qui ont osé cambrioler leur maison. Car Isabelle, Marco et Sébastien, en l'absence de leurs parents en voyage au Mexique, ne se contenteront pas de s'en remettre à la police, qui est débordée et qui manque de moyens. À leur manière, ils mèneront leur propre enquête avec l'appui de quelques amis. Les filous n'ont qu'à bien se tenir.

Pourquoi destine-t-on ce roman aux 16 ans et plus? Certes, les personnages principaux sont âgés de 14 à 16 ans et véhiculent à l'occasion des valeurs discutables, somme toute contenues et inoffensives. Mais rien d'autre, si tant est qu'il s'agisse là de motifs suffisants, ne le justifie. Ni l'intrigue, ni le ton, ni le niveau de difficulté du texte. En fait, pour les lecteurs de cette catégorie d'âge, c'est-à-dire du second cycle du secondaire, ce récit risque d'apparaître puéril, sans surprises et moralisateur. Pour les 12 à 14 ans, en revanche, il présente plusieurs qualités : de nombreuses péripéties, une cadence soutenue, un humour vif et omniprésent, ainsi que des dialogues et des personnages empreints d'authenticité et de fraîcheur.

Une histoire qui a de quoi plaire et divertir, pour peu qu'on la propose au bon public.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant au niveau secondaire

2 La femme roi

- (A) MAGDA TADROS
(S) L'ARCHITECTE DU PHARAON (2)
(C) ATOUT
(E) HURTUBISE HMH, 2006, 204 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

La femme roi est le deuxième tome de la série «L'architecte du pharaon». Puisque le premier était excellent, mes attentes étaient grandes...

Agonisant, Thoutmôsis II confie la gouverne du pays à son épouse, Hatchepsout. Adultée, aimée, elle deviendra la première femme pharaon d'Égypte et s'acquittera à merveille de toutes les tâches qui lui incomberont.

C'est un véritable tour de force, un ouvrage colossal auquel nous convie Magda Tadros. Tous tomberont sous le charme de cette période de l'histoire de l'humanité tellement elle est magnifiquement racontée. Je dirais que ce qui frappe d'entrée de jeu dans cet ouvrage, ce sont les magnifiques images poétiques qu'il renferme. Cette histoire nous transporte et nous fait rêver.

Puisque les noms des personnages sont peu communs, la liste qui nous est fournie au début du roman deviendra, pour le jeune lecteur, un atout indéniable. L'auteure a aussi pris soin de guider notre lecture en reproduisant une carte géographique de l'expédition vers Pount.

Mes attentes étaient grandes, elles ont été comblées.

JEAN DORÉ, enseignant au niveau secondaire

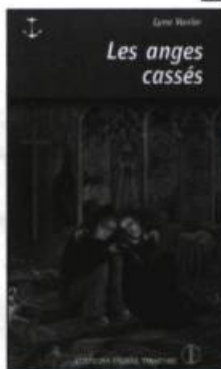
3 Te voilà !

- (A) JOANNE TAYLOR
(T) MICHELLE TISSEYRE
(C) DEUX SOLITUDES JEUNESSE
(E) PIERRE TISSEYRE, 282 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Jeannie Shaw s'ennuie. Elle aimerait bien trouver l'amitié d'une jeune fille de son âge. Elle se lie d'abord à Cap, un jeune garçon, et découvre après un bon moment qu'il a une sœur avec qui elle pourrait enfin jouer. Toutefois, ses préoccupations changent complètement lorsque Pearl, sa petite sœur, est portée disparue. Les retrouvailles lui font prendre conscience de l'amitié qui les liait.

Taylor transporte ses lecteurs au Cap-Breton, après la Seconde Guerre mondiale. L'écriture et le ton nous font aussi voyager : les personnages sont bien campés, on croit facilement aux décors, aux émotions mises en scène. Toutefois, ce roman a aussi les qualités de ses défauts, si bien qu'on a l'impression de lire un roman écrit il y a quarante ans. En fait, les longueurs, les nombreuses descriptions alourdissent ici le texte et tendent à nous faire décrocher. Il faut plus de rythme, plus d'images pour maintenir l'intérêt du lectorat actuel, sollicité de partout et tiraillé par les nombreuses pratiques culturelles. On en vient aussi à se lasser de la quête un peu légère et capricieuse de la jeune Jeannie, qui n'a d'autre préoccupation que de se trouver une amie. Et puis la morale de cette histoire, qui valorise l'amour de la famille, est tout à fait noble et respectable, mais combien peu subtile. Tout est dit, mâché, sermonné. Enfin, l'impression d'un déjà lu nous tient tout au long de la lecture.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



1 Le petit robot extra poutine

(A) CAROLE TREMBLAY

(I) LUC MELANSON

(C) ROMAN VERT

(E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 76 PAGES, 2006, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

À la naissance d'H2J 3W6, M. et M^{me} RX5 sont catastrophés de constater que leur petit robot s'exprime dans un langage étrange. Une de ses pièces serait-elle défectueuse? Après plusieurs démarches, ils trouvent enfin un réparateur qui leur donne un diagnostic. Hélas, H2J devra subir une opération extrêmement délicate que le vieux réparateur n'a plus l'énergie de faire. Les parents doivent se transformer en chirurgiens et suivre les instructions que le robot a imprimées pour eux.

Cette histoire à l'humour désopilant enchante tous les petits qui auront sans doute déjà été séduits par le titre et la page couverture du livre. Le texte est fantaisiste et savoureux à cause des jeux de mots qui font constamment allusion à la nourriture et aux habitudes de cette étonnante famille. Les illustrations nous présentent des robots aux allures vieillottes, montrant des émotions humaines. Le petit a toujours un air béatement heureux et les parents sont tour à tour décontenancés, tristes, surpris,angoissés ou heureux. Le récit qui se passe alors qu'il y a plus de deux-mille ans que les humains ont disparu, multiplie les références comiques aux travers de la société d'aujourd'hui. La nature et les êtres vivants paraissent saugrenus, voire inquiétants, dans ce monde technologique cocasse et simpliste. L'histoire est drôle, bien menée, avec un dénouement attendrissant.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

2 Les anges cassés

(A) LYNE VANIER

(C) CONQUÊTES

(E) PIERRE TISSEYRE, 2007, 204 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Expulsé par sa mère alcoolique solidaire de son amant pédophile, Raphaël, dix-sept ans, s'exile chez des squatteurs du centre-ville. Il y côtoie des fugueurs qui cherchent à fuir leurs difficultés et des amateurs de sensations fortes. En quelques semaines, Raphaël découvre les mirages et les servitudes de l'itinérance, ainsi que les ressources du milieu. Mais, surtout, il se reconnaît des affinités avec la mystérieuse Blue, une jeune photographe. Une amitié amoureuse les lie, interrompue par un suicide dans un récit qui pourtant se termine bien.

Dans un style quasi journalistique, mais non dénué de compassion, et sans appuyer sur les horreurs que l'indigence peut engendrer, l'auteure brosse un portrait réaliste d'un univers mal connu et mal aimé qu'elle ne juge ni ne condamne. Les thèmes de la fugue, de la drogue, du suicide, de l'alcoolisme, des maladies et des délits sexuels servent de base à une perspective plus large qui englobe les fatalités de la vie quotidienne et la possibilité qu'ont certains fugueurs de s'en sortir grâce à leur créativité ou à un revirement de situation. À la fin, soucieux de communiquer de l'espoir oblige et le nombre de pages prévues étant atteint, tout s'arrange un peu vite pour Raphaël. Il n'y a pas de mal à rêver d'un monde meilleur, même pour les victimes prisonnières des plus bas dénominateurs communs.

En complément, quelques pages documentaires proposent un aperçu de statistiques éloquentes et des pistes d'approches positives.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire

3 Un sirop au goût amer

(A) ANNIE VINTZE

(C) CONQUÊTES

(E) PIERRE TISSEYRE, 2006, 292 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Faisant suite aux romans *Au sud du Rio Grande* et *Le silence d'Enrique*, ce récit suit le parcours de Rosalie, la fillette que Francis avait recueillie, et qui est maintenant devenue une adolescente. Après avoir reçu une lettre mystérieuse, la jeune fille part en Hongrie à la recherche de ses racines. Ce voyage sera révélateur et fort en émotions. Toutefois, de multiples événements viendront ternir son bonheur d'avoir retrouvé la trace de sa famille.

Ce récit aborde beaucoup de sujets disparates : trafic de drogue, meurtre, sabotage, patinage artistique, adolescence, quête d'identité, adoption, recherche de parents biologiques, etc.

Le récit est très inégal. La force du roman réside essentiellement dans la simplicité de la quête de Rosalie en Hongrie. Tout le reste est prévisible, superflu, abracadabrante et nuit au récit. Plusieurs événements graves surviennent et on ne semble pas y accorder d'importance. D'un ton parfois trop adulte pour être naturel, la jeune fille démontre par contre une naïveté exagérée... C'est bien dommage, car j'aurais déambulé plus longtemps avec elle dans les rues de la Hongrie, j'aurais fouillé davantage son passé. Au lieu de cela, je sens qu'on a voulu accrocher les jeunes lecteurs avec des sujets plus racoleurs, qui noient les émotions qu'on avait si bien amenées. Aussi, le titre n'est ni vendeur ni révélateur du contenu du livre.

NADINE FORTIER, consultante en littérature pour la jeunesse